

## L'HERITAGE

Les coupables hurlent qu'ils sont innocents et les innocents se taisent. La parole pourrit la bouche du quotidien qui crache sa bave délétère .

Je n'ai pas la moindre défense contre cet écoulement, cette glu, cette infection du temps, cette logorhée poisseuse .

Dans mon laboratoire , je me réfugie auprès de mes molécules dorées .

Les muettes . Les sans-voix qui ne peuvent ni mentir ni chanter. Mes liquides odorants, puissants solvants de la pensée . Mes cristaux tournoyants objets de certitude apparaissant lentement dans les solutions saturées comme d'inéluctables conclusions.

Et quand je répartis avec une spatule de nickel la substance cristalline sur une feuille blanche, mon geste est celui de la main de mon père, égalisant la terre dans les caissettes de bois, qui va et vient doucement à la surface, caresse la matière docile. Ce petit coup qu'il donne sur le côté, je le donne aussi sur le plateau posé devant moi.

Je suis le jardinier moléculaire des fleurs aromatiques, et tandis que tu sèmes l'éclatement du printemps, je dispose les carbonyles dans les structures, qui se transforment en belles hydrazones jaunes et oranges dans les soirs d'automne .

Gestes quotidiens . Gestes de vérité que ta main transmet à la mienne, survivance mille fois répétée dans le silence de l'absence .

Je n'entends plus les cris des faussaires . La matière me rejoint dans sa pureté. Mes racines s'enfoncent dans le jardin de mon père et les atomes bourdonnent autour de mon visage comme une promesse d'enfance retrouvée .

Genève , le 23 mars 1995

Roland Stauffer